

Didier, au cœur de la lutte

Didier Labertrandie,
Centre Presse Aveyron

Rien ne le prédestinait à devenir journaliste. Lui, son truc, c'était la cuisine. Parti de chez ses parents le jour de ses 18 ans, c'est « *tout à fait par hasard* », quelques années plus tard, qu'il a frappé à la porte de la profession. « *J'allais signer un contrat de cuisinier quand un copain m'a dit qu'ils cherchaient quelqu'un à l'agence locale de Centre Presse à Decazeville* ». Didier Labertrandie venait de mettre un pied dans la presse.

Fin des années soixante-dix, c'était encore l'époque du plomb... et du plein-emploi. Après un an de piges, cumulées avec une activité de pion en collègue, il signait son CDI de permanent. Il faudra faire avec son tempérament : « *Assez vite, je me suis fâché avec le chef d'agence, qui était aussi responsable de la pub. Ce mélange des genres, ça a fini au clash* ».

Le coup du rabot

Il y avait déjà chez lui un esprit rebelle, un rejet de l'injustice et une appétence pour les luttes collectives. « *J'avais un principe de base: dès que je bosse, je me syndique. J'ai d'ailleurs été syndiqué trois ans à la CFDT quand j'étais pion* ». L'actualité sociale allait vite le révéler : « *La rédaction était un peu un panier de crabes, je me suis syndiqué au SNJ à Paris. Quand Hersant a vendu à Midi Libre, ça s'est agité en interne, et j'ai fait savoir que j'étais adhérent. Il y avait un délégué syndical qui était un vrai gentil, pas un foudre de guerre mais quelqu'un de droit. Quand il est parti, je n'ai rien demandé mais ils ont voulu me désigner à sa place, ça s'est fait comme ça* ».

La suite, ce sont ceux qui l'ont côtoyé à Centre Presse Aveyron qui en parlent le mieux. Salima Ouirni, qui a repris le flambeau syndical à son départ, a quelques anecdotes en magasin. Comme ce jour où Didier a sorti un rabot, en pleine réunion, pour demander au P.-D. G.

de l'époque, Alain Plombat, d'arrêter de raboter les effectifs! Militant suractif, le camarade Didier ne s'est jamais ménagé quand il s'est agi d'affronter les actionnaires successifs. Passé de Midi Libre au Monde, puis à Sud Ouest et enfin à La Dépêche, Centre Presse est resté un « *îlot de résistance* » en Aveyron, avec sa petite section SNJ bien soudée.

Les réunions, les tracts, les manifs, les journées de grève, une carrière entière comme petit soldat d'un « *combat de fond pour l'indépendance de la rédaction* ». Le dernier rachat aura eu raison de sa ténacité; il a préféré faire valoir sa clause de cession. Les hommes passent, la lutte continue. « *C'est pour ça que le statut de l'équipe rédactionnelle, que l'on défend au SNJ, c'est hyper important, face aux ravages de la concentration, qui ne s'arrête jamais* ».

Entré au Bureau national en 2005, Didier a toujours été, avec ses copains Gentot et Fufu (le regretté Jacques Furlan), parmi les plus fervents défenseurs de l'adhésion du SNJ à l'Union syndicale Solidaires. Tout en revendiquant le syndicalisme catégoriel du SNJ : « *J'assume le fait d'être corporatiste si par ce mot-là, il s'agit de se battre pour permettre à une profession d'exercer sa mission. Pour moi, être corporatiste, c'est défendre une profession pour ce qu'elle doit apporter à la société* ».

La marinière, tenue officielle

Quitte à en perdre de sa légendaire bonne humeur, Didier le gentil sort les crocs si l'on s'en prend à son SNJ ou son Solidaires. Et ne lésine pas sur la mauvaise foi s'il le faut, mais toujours avec le sourire. Et la franchise

chevillée au corps. Salima Ouirni en atteste : « *Didier, c'est quelqu'un qui ne triche pas, qui déteste les tricheurs et les confrères qui ne sont pas loyaux. C'est aussi un vrai bourrin, une mule qui ne lâche jamais rien* ».

Didier le délégué, c'était aussi la convivialité, les repas de section avec « *du vin qui tâche* », une « *bonne tambouille* ». C'est aussi lui qui a imposé la marinière comme vêtement militant à Centre Presse : « *Quand un journaliste en met une, on lui demande toujours s'il est adhérent ou non, affirme Salima. Sans quoi, il ne peut pas porter la tenue officielle* »!

Professionnellement, Didier a occupé à peu près tous les postes à Rodez. Mais c'est en couvrant l'agriculture qu'il a vécu l'un des épisodes les plus mouvementés de sa carrière, lorsqu'il a été pris à partie par des agriculteurs de la FDSEA, lui reprochant de trop donner la parole à la Conf' : « *Ils me sont tombés dessus à plusieurs, m'ont pris l'appareil photo et ils ont commencé à m'arracher les vêtements. Ils gueulaient : "à poil, à poil!" Ça aurait pu vraiment mal finir... C'est bien la première fois que j'étais content de voir arriver les gendarmes!* ».

Didier l'Apache a bien d'autres cordes à son arc, comme sa passion de la photo, qui l'a conduit à réaliser des expositions dans le quartier du Mirail, ou encore son engagement, au début des années 2000, chez les « *Motivé-e-s* » toulousains. Il y a un an, la soixantaine rugissante, Didier a donc fait le choix de tourner la page de sa carrière à Centre Presse. Pas rassasié, il en a profité pour monter un projet de télé alternative sur le web avec des copains de Toulouse. La marinière lui va si bien.

Vincent LANIER
avec Salima OUIRNI et Olivier CIMPELLO



© Pierre Le Masson